

Une faute grave que commit Marie fut d'épouser le jeune Philippe, fils de Charles-Quint, de douze ans moins âgé qu'elle. Outre que cette union ne lui apporta que des tourments, à cause de l'indifférence que lui témoigna toujours le prince, l'alliance avec l'Espagne était impopulaire en Angleterre, et elle entraîna la reine dans une guerre contre la France où elle perdit Calais. Les Anglais ne le lui ont jamais pardonné, et elle en mourut elle-même de douleur le 17 novembre 1558.

Retour de l'Angleterre au protestantisme sous Élisabeth (1558-1603). — Marie Tudor eut pour héritière sa sœur Élisabeth, fille d'Anne de Boleyn. Fervente protestante sous Édouard VI, non moins fervente catho-



Élisabeth d'Angleterre.

lique sous Marie Tudor, apostate dans le fond du cœur, Élisabeth dissimula d'abord. Elle fit inhumer sa sœur avec toute la pompe de l'Église romaine, et se fit sacrer elle-même par un évêque catholique. Mais en 1562, rejetant une dissimulation qui lui pesait, elle proclama sa *suprématie religieuse*, et imposa à la nation la religion d'Édouard VI, calviniste pour le dogme, lu-

thérienne pour la hiérarchie. Le Parlement, toujours servile, la suivit dans sa palinodie.

La nation était fatiguée de ces honteuses variations : redevenue catholique avec Marie Tudor, elle prétendit rester catholique. Pour briser ses résistances, Élisabeth fut contrainte de recourir à des violences inouïes, qui devraient la faire placer au nombre des plus affreux tyrans. Elle était d'ailleurs femme à ne reculer devant aucun excès pour imposer sa volonté. Hautaine, impérieuse, sèche, sans cœur, elle ne sut jamais ce que c'était que la clémence.